

"Et pourtant elles bougent ! à propos des mobilités des femmes"

Jeudi 8 juin 2000

Responsables:

Isabelle Bertaux-Wiame, sociologue, CNRS, Université Paris10-Nanterre et Cécile Dauphin, historienne, CNRS, Centre de recherches historiques, Paris

Programme

9h30 à 12h30

Ici et là-bas. Des usages féminins de l'espace ?

Introduction

Cécile Dauphin

Intervenants

- Michelle Perrot, historienne
- Paul-André Rosental, historien, EHESS, Centre de recherches historiques
- Isabelle Bertaux-Wiame, sociologue, CNRS, Université Paris 10-Nanterre

Discutante

Nancy Green, historienne, EHESS, Centre de recherches historiques

14h00 à 17h30

L'épreuve de la sélection. Entre contraintes et représentations ?

Introduction

Isabelle Bertaux-Wiame

Intervenants

- Christiane Eifert, historienne, Berlin
- Jacqueline Laufer, sociologue, GROUPE HEC - Frédérique Pigeyre, Sciences de gestion, CNAM.
- Maryse Marpsat, chercheur INED, CSU/IRESO
- Nathalie Heinich, sociologue, CNRS

Discutante

Sabine Fortino, sociologue, Université Paris-10-Nanterre

Présentation de la journée

Le terme «mobilité» est une notion plurielle qui doit se comprendre en tension avec son antonyme «sédentarité». Associée dans l'imaginaire à l'idée de conquête, de dynamisme, d'émancipation et de prise de risque notamment dans le champ professionnel, la mobilité est perçue comme une valeur positive, une aventure désirable, faisant écho à la croissance, la modernité, l'ascension sociale. Présentée souvent comme inévitable pour des raisons professionnelles ou économiques, la mobilité, à l'inverse, peut être ressentie comme négative par ceux qui la subissent, par les risques de déracinement, d'exclusion, de perte de liens de solidarité ou des repères identitaires qu'elle est susceptible d'induire.

Quel que soit leur type, géographique, professionnelle ou sociale, les mobilités féminines restent encore trop peu questionnées. Les approches sociologiques privilégient les figures métaphoriques de la mobilité construites pour appréhender une population masculine à partir de son statut professionnel. Elles occultent ainsi la contradiction entre la réalité concrète de l'idée de mobilité et les

valeurs traditionnellement associées aux rôles dévolus aux femmes. Mobilité masculine versus sédentarité féminine?

La double perspective historique et sociologique que nous proposons dans cette journée devrait nous permettre de déplacer les syntagmes attendus des mobilités sociale et professionnelle, notamment en privilégiant la dimension spatiale, où l'espace n'est pas réduit à un simple cadre physique préexistant. Hommes et femmes sont en permanence confrontés à diverses occasions de mobilités au cours de leur vie, opportunités qui peuvent être vécues comme des contraintes mais aussi comme des ressources. Le rapport et l'usage de l'espace se conjuguent-ils différemment au masculin et au féminin? Comment participent-ils de la construction des positions sociales des unes et des autres? En quoi des formes spécifiques de mobilités affectent-elles les relations entre les sexes et l'univers familial? L'ambiguïté de la question de la mobilité se pose dès qu'on la considère du point de vue des femmes et de leurs fonctions prescrites par l'ordre social et économique. Les femmes qui bougent, ça fait désordre, et pourtant elles bougent, elles aussi!

Nous proposons d'aborder la question des mobilités sous le double aspect des pratiques et des représentations sociales.

1-Ici et là-bas. Des usages féminins de l'espace?

Si les femmes bougent –et ont bougé-, comment le font-elles? Dans quelles conditions? Comment s'articulent les significations qu'elles donnent à ces mobilités par rapport à celles de leur conjoint? Il s'agit ici non de mesurer l'ampleur de ces mobilités féminines rapportées aux mobilités masculines mais d'explorer les dimensions sexuées dans les processus de mobilité, les façons différentes qu'ont les femmes –mais aussi les hommes- de faire avec, d'en tirer parti, d'en prendre l'initiative ou de la subir.

2-L'épreuve de la sélection. Entre contraintes et représentations?

Dans une société où prévaut la mobilité comme valeur notamment dans le domaine professionnel, comment pèse sur les femmes cette injonction? Comment s'articule-t-elle avec les représentations traditionnelles d'une sédentarité féminine et comment évolue le regard porté sur ces femmes qui subissent une mobilité plus qu'elles ne la décident? Et lorsqu'elles assument des places atypiques, quels en sont les inflexions identitaires?